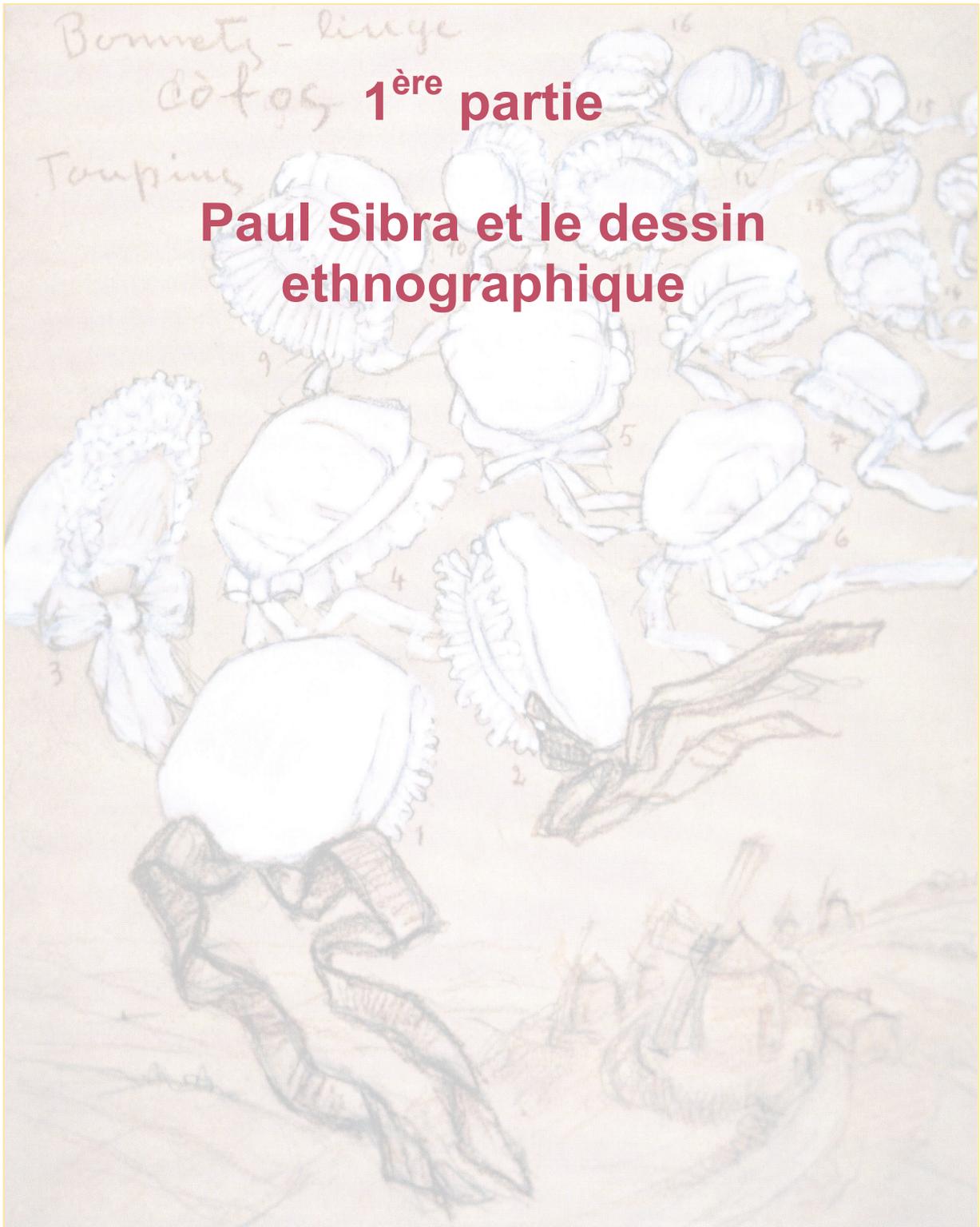


# DESSINS ET ETHNOGRAPHIES à propos de Paul Sibra



## Ethnopôle Garae

Maison des Mémoires – 53 Rue de Verdun  
11 000 Carcassonne  
Tél. 04 68 71 29 69 – Fax : 04 68 71 20 75  
E-mail : [ethno.garae@wanadoo.fr](mailto:ethno.garae@wanadoo.fr)



# Panneau 1

## Paul Sibra (1889 - 1951)

Né à Castelnaudary, dans une famille de négociants aisés, Paul Sibra fait ses études d'avocat à Toulouse avant d'imposer à sa famille son seul désir : devenir peintre. C'est à Paris qu'il se forme, avant et après la guerre, à la peinture académique régnante. Surtout connu comme peintre du passé historique et religieux, puis comme portraitiste, Paul Sibra a laissé un œuvre dessinée considérable entièrement consacrée à la description de la culture de son Lauragais natal. Il est vrai que sa jeunesse avait baigné dans le climat de la renaissance culturelle félibréenne et occitane, très vivante à Castelnaudary.

### Extraits de textes

*« Je fis ma première communion le 14 juin 1900 dans la chapelle de l'école. (...) Les cérémonies religieuses étaient très belles à Saint François, la chapelle bien décorée par Béringuier m'intéressait par ses «images». les processions dans les grandes cours de l'école toutes jonchées de fleurs m'ont laissé un souvenir inoubliable »* (Le livre de raison, manuscrit date d'octobre 1928)

*« Ma tante Lussigny ayant appris que j'aimais le dessin et que je peignais m'offrit une grande boîte de peinture à l'huile. Il fut décidé à la maison que je devrais utiliser ce cadeau ; puisque j'avais la boîte avec brosse palette et tubes de couleurs, il convenait que j'apprisse à m'en servir »* (Le livre de raison)

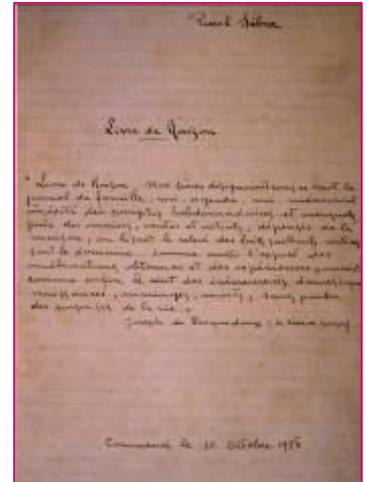
# Illustrations



*Paul Sibra jeune  
par André Lagarrigue, 1913*



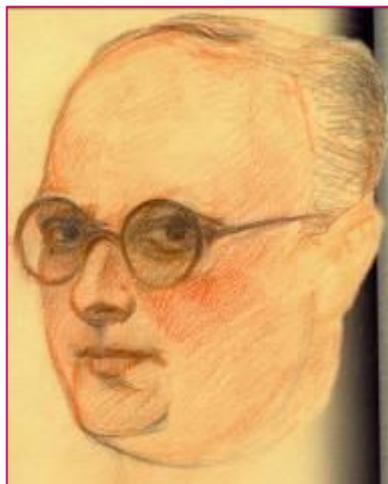
*La maison de campagne,  
Rhodes, Verdun - Lauragais*



*Le livre de raison,  
Octobre 1925*



*Une vie d'artiste en image  
d'Epinal, 1932*



*Paul Sibra, autoportrait*

## Panneau 2

### Voir et faire voir la guerre

Prétextant d'un stage chez un avocat, Paul Sibra s'est installé à Paris en 1913. En fait, il apprend la peinture dans l'atelier de Jean Paul Laurens, peintre d'histoire. En Août 1914 il se retrouve sur le front près de Reims. Son œil découvre alors la plus vraie, la plus bouleversante des scènes historiques. En ces années- là on dessine beaucoup la guerre. Seul le dessin peut monter l'essentiel des paysages dévastés, des tranchées et des casemates. Paul Sibra ramènera donc des images du front. Elles rejoindront celles qu'il découpe dans l'Illustration et qu'il colle sur de grands cahiers. Longtemps fidèle à cette technique de collecteur il constituait ainsi des fonds documentaires à exploiter pour des grands tableaux futurs. D'ailleurs, avant même son retour au pays, on lui commande une peinture commémorative pour une école de Castelnaudary. Sur une vue de la cathédrale de Reims, qui appartient à l'imagerie de la guerre, il fait poser deux poilus survivants, ses camarades.

### Extraits de textes

*« A la sortie des bois - spectacle inoubliable - nous découvrons Reims à nos pieds. La cathédrale s'élanche, fière, l'aspect solide. On ne remarque pas son délabrement. Si l'on ne voyait par-ci par-là dans la campagne quelques fumées d'incendies, si l'on n'entendait le bruit incessant de la canonnade, on ne se croirait pas en présence d'une ville bombardée » (Journal)*

*« Autour de nous tout se transforme. Un jour on voit un paysage, le lendemain il est complètement modifié. Un bois disparaît en 12 heures comme sous l'effet d'une baguette magique. J'ai tous les matins plusieurs de ces surprises. Là où j'avais vu hier une ferme dans un hameau je ne retrouve plus aujourd'hui qu'une colline ou un volcan dont le cratère fume encore » (Lettre du 12 avril 1917)*

# Illustrations



*Gernicourt, Novembre 1917  
Ma cagna du pont cassé*



*Gernicourt, Novembre 1917  
Ma cagna du pont cassé*



*Paysage dévasté*



*Aquarelle de George Scott publiée dans  
« l'Illustration » et découpée*



*Le culte du souvenir, Castelnaudary, Ecole de l'Ouest, 1919  
(Peinture murale 5 x 3 mètres)*

## Panneau 3

### Les albums tunisiens

L'orient pictural et ethnographique naît vers 1800, juste après la Campagne d'Égypte de Bonaparte, il est ensuite enrichi par la mission scientifique de Morée (Grèce) en 1829 et par les expéditions conquérantes et diplomatiques qui ont suivi la prise d'Alger (1830). A cette époque, pour les peintres, le territoire de l'exotisme commence dans la campagne romaine pour s'étendre jusqu'à la Perse. Et leur Orient est sans nul doute moins «inventé» qu'on ne l'a dit. Delacroix, parti en 1832 dans les bagages d'une tournée de diplomates, a ramené du Maroc d'étonnants «carnets de route» où alternent des évocations très mobiles et très colorées et de minutieux croquis documentaires : lieux, costumes, scènes de foule prise sur le vif... Il publiera même, dans *Le Magasin pittoresque*, en 1842, un véritable article d'ethnologue : «Une noce juive dans le Maroc». Et ses dessins et aquarelles du Maghreb alimenteront pendant plus de trente ans sa «grande peinture». L'académisme prolongera cette veine, de même les avant-gardes du XX<sup>ème</sup> siècle (Matisse, Klee, Kandinsky). Pendant un long siècle toute peinture s'alimente au dépassement ethnographique et sensoriel de l'Orient méditerranéen.

Paul Sibra fit son voyage tunisien dès 1920 (Tunis, Djerba, Gabès, Médénine, Zarzis) puis, à nouveau, en 1932 (Tunis, Nabeul, Hammamet, Enfida, Kairouan).

# Illustrations

## 1 – La femme et son chant



*La femme et son chant*

## 2 – Travaux de la maison et du dehors



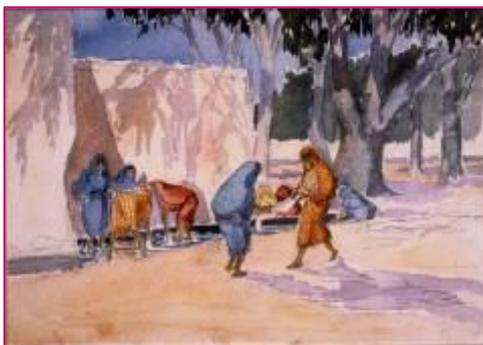
*La fileuse juive*



*Vieille bédouine –  
cheveux au henné*



*Labour à la charrue arabe*



*Lavandières (Zarzis)*

### 3 – Les enfants de Douars



*Gandoura*



*Cachabia (Djerba et Kerkenna)*



*Gandourah ou djebba  
(Territoire des Ouergemma)*



*Petite fille juive – jebba rouge et bleue  
aux pieds*

## 4 – Le mariage juif à Djerba



*La mariée*



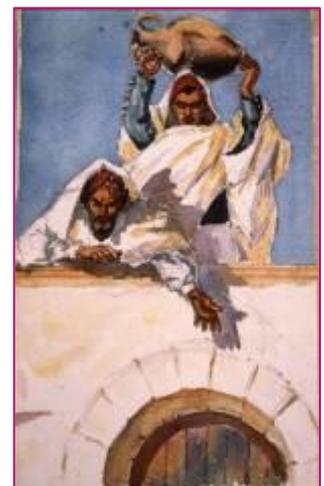
*Cortège de la mariée*



*La mariée écrase un œuf sur le seuil de la maison conjugale*



*Le rabbin officiant*



*Bris de la gargoulette*

## Panneau 4

### En Lauragais : Portrait de villages

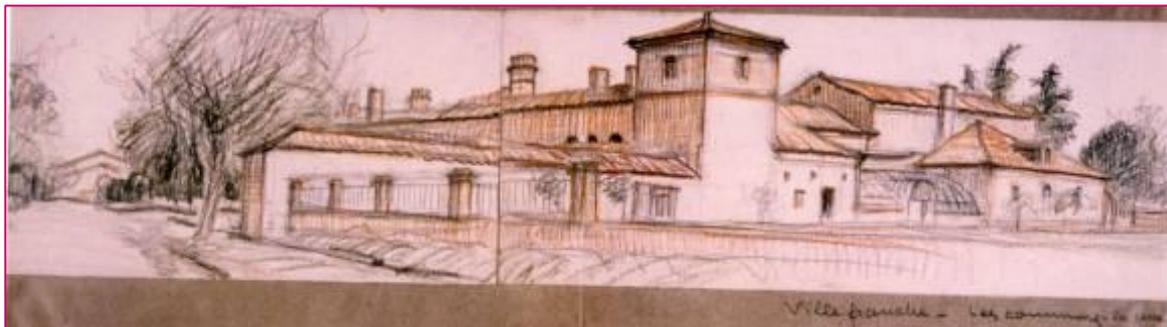
S'il commence à en dessiner assez tôt les paysages, Paul Sibra attendra le milieu des années 1940 pour entreprendre le relevé systématique de son pays. Le Lauragais présente en ce domaine des caractères très reconnaissables et donc *typiques* : construction de brique, grandes fermes en longueur, pigeonniers carrés, clochers-murs des églises au milieu des champs de blé et de maïs... Mais le dessinateur s'attache tout autant à la variété des solutions architecturales locales et à leurs compositions inattendues. Aussi tourne-t-il longtemps autour des villages et des fermes pour tenter d'en saisir toutes les facettes ; et dans les rues de sa ville, Castelnaudary, les devantures des boutiques appellent, elles aussi, le même inventaire de la diversité ; De cette description sans fin Sibra finira par tirer son propre alphabet des formes et des couleurs. Il peint et repeint les cubes inégaux des maisons et les losanges des toits - ocres, rouges - au milieu des lignes adoucies - vertes, jaunes et brunes - du terroir.

# Illustrations

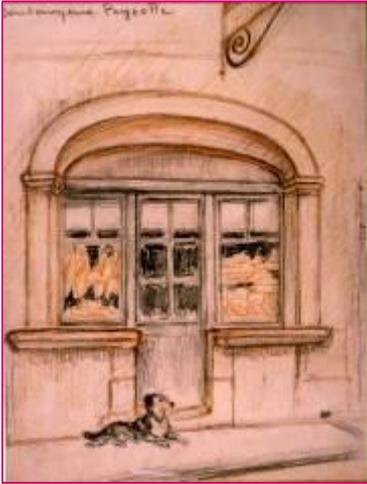
## 1 – Terroirs



## 2 - Fermes



### 3 – Devantures de boutiques



### 4- Pigeonniers



## Panneau 5

### En Lauragais : le geste et l'outil

La curiosité pour les gestes de métier a d'abord été celle des peintres avant de devenir celle des gens de musée et des spécialistes de la technologie traditionnelle. Mais, après 1930, Sibra partage le sentiment général d'une disparition prochaine des savoir-faire artisanaux dont il entreprend la collecte. Trois types de dessins permettent de faire le tour de chaque activité. Les premiers saisissent les outils - et ici le tour du potier et surtout le moulin du meunier apparaissent comme des machines complexes. Les seconds captent les gestes et, plus largement, les postures du corps au travail en y incluant souvent les expressions du visage. A cette occasion l'outil s'anime tandis qu'apparaît la matière que l'on transforme. Les troisièmes présentent la collection exhaustive des objets produits, dont, le plus souvent, le nom local suffit à exprimer l'usage. Poterie, meunerie, fabrication des jougs... sont parmi les métiers que Sibra a tenté de décrire en de longues séries typologiques de croquis crayonnés dont l'aboutissement est, assez souvent, une sanguine à peine rehaussée.

# Illustrations

## 1 – A la poterie du Mas-Sainte-Puelle



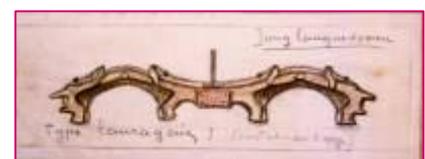
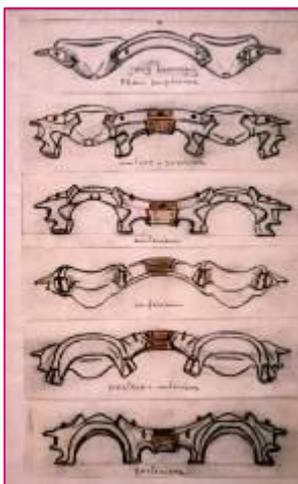
## 2 – Jougatiers au travail



3 –

L'usage

du joug



# Panneau 6

## En Lauragais : objets et types

### Illustrations

#### 1 - Terre



Terre  
 michonnas jaune et vert. ○○  
 plain et haut vert ○  
 creche catalane, jaune, rouge ○  
 creche catalane verte ○  
 " verte et jaune ○  
 grande creche catalane (à brat) ○  
 creche catalane à l'ave  
 sans versant ○  
 Faïsselle catalane ○○○○  
 grande faïsselle ○○  
 grainier rouge ○  
 grainier bleu ○  
 grainier jaune catalane ○○  
 g<sup>re</sup> presale à charnières verte ○  
 presale jaune ○  
 plat  
 les jarres



cassole ancienne ○○  
 " moderne ○○  
 Tampi à queue ○○○  
 marmite à queue et auge ○  
 casserole plate ancienne (rouille) ○  
 casserole creuse ○○○  
 plat à pain ovale (pato) ○  
 le richard à braise (brassé) ○  
 le filire à café  
 les cafetières  
 les bannettes  
 cassole d'hôtel





## Panneau 7

### En Lauragais : La scène communautaire

Au-delà des gestes du travail et des lignes de l'espace humanisé, Sibra veut évoquer les moments et les personnages dans lesquels la société villageoise se projette et se reconnaît. Auguste Fourès, le cousin de sa mère, mort en 1891, avait recensé et décrit les passants pittoresques de la rue, lui va plutôt s'attacher aux types ruraux et aux grands rassemblements : pour tuer le cochon, faire la noce ou jouter sur le canal. Mais il situe ces ensembles complexes dans un passé où tout semble à sa juste place. Exactement *en 1895*, l'année de ses sept ans. La scène communautaire remonte toujours de sa mémoire d'enfance. Il en a été l'acteur craintif et émerveillé. On le dispensait, raconte-t-il dans son *Journal*, de tenir la queue du cochon que l'on mettait à mort chez ses parents, en pleine ville, pourtant le petit garçon qu'il dessine dans cette posture ne peut être que lui. Cette société s'est donc éloignée et il la recompose à distance : condition pour que le peintre lui donne sens, la *re-présente*.

# Illustrations



*Le petit pâtre des cochons*



*On tue le cochon*



*Les vendanges*



*La gardienne d'oies*



*La gaveuse d'oies*



*Acheter la noccs*

## Panneaux 8 et 9

### En Lauragais : dessiner les coutumes

Comment dessiner des coutumes et des rites ? Et d'abord comment les délimiter ? Comment rendre compte de la multiplicité des actions et des points de vue ? Comment découper les moments signifiants et parcourir par l'image toute la durée que le rite construit ? Sibra a rencontré ces difficultés et emprunté plusieurs voies pour les résoudre. Même s'il est attentif aux scènes les plus spectaculaires, il choisit aussi des moments plus furtifs. Il suffit que la coutume les impose : ce que doit faire la fiancée avant la noce, comment on manie un bébé... Il retrouve ensuite le thème familial des objets que toute cérémonie exige. Coiffes, vêtements ou bijoux deviennent signes de la transformation rituelle et traces de l'événement. Alors, dans cette panoplie obligée, il peut repérer la hiérarchie sociale. Elle oppose assez rigidement en Lauragais, la minorité des *Monsurs*, bourgeois propriétaires, et le monde des métayers et maîtres-valets. Mais, devant le rite, le dessin ne suffit jamais, il appelle un commentaire qui note l'occitan du lieu, qui explicite la scène, qui la situe.

### Extraits de textes

#### 1 Crâne languedocien

*Bien qu'il soit nommé «serro cap», le bonnet trois pièces ne comprime pas le crâne de l'enfant, il le protège seulement du froid en maintenant les oreilles dans une position normale. L'usage s'est perdu du bandage languedocien qui remodelait les crânes produisant une dolichocéphalie artificielle et des pavillons auriculaires sans modelés, aplatis et comme écrasés contre la tête. La coutume du bandage languedocien fait de bandelettes de toile n'a d'ailleurs pas disparu depuis longtemps et le grand-père du jeune lauragais qui nous occupe, bien qu'il n'atteigne pas encore la cinquantaine, présente ces curieuses déformations.*

#### 2 L'habillage des bébés

*L'enfant est d'abord revêtu d'une chemise de toile, la camiso ou camiseto. On lui met ensuite une brassière de piqué ou de tricot, le jacouti. Camiso et jacouti ne comportent ni boutons ni boutonnières. Une bande de fil de 7 cm sur 35 cm munie de ses ganses à ses extrémités entoure le corps, maintenant le pansement ombilical et prévenant la hernie, c'est la bando del mounil. Le bas du corps est enveloppé dans les langes, las pèrnos, rectangles de fil de 90 cm x 70 cm. On plaçait ensuite la bourrassa, le troussel, pièce de tissu ouatiné et piqué comme un couvre-pied, de 80 cm x 70 cm. Le nouveau-né est alors enroulé dans la tressoulhèro, formée d'une bande de 1*

*m 50 × 0 m 12 en tissu à côtes ou en tricot. La bande terminée en pointe est munie d'une double ganse à son extrémité inférieure.*

*Douna la cambos (donner les jambes). La Saint Joseph (19 mars) et l'Assomption (15 Août) sont les seules dates permises pour libérer l'enfant du maillot qui l'enserme depuis sa naissance. Suivant l'époque de sa venue au monde, l'un ou l'autre de ces fêtes sera choisie pour le démaillotage. Cela s'appelle «dounar la cambos al maïntchou» (donner les jambes à l'enfançon).*

### **3 - Le baptême**

*Seuls les petits bourgeois portent la pelisse de baptême. Les enfants du peuple sont baptisés avec le «burnous» de laine blanche, voire même avec la simple pointe.*

### **4 - La fiancée chez le bijoutier**

*Le noubiatge. En premier lieu on va acheter «les ors» chez le bijoutier. Tout le groupe participe au choix - chacun donnant son avis mais c'est le jeune homme qui règle la dépense ou du moins ses parents. On fait aussi l'acquisition de deux alliances, du collier-draperie pour la fiancée, de deux montres, du sautoir (qui est la chaîne de montre de la fiancée) et de la chaîne giletère du fiancé. Enfin on choisit le «clavié» et les boucles d'oreilles assorties à la broche.*

# Illustrations

## 1 – Le crâne languedocien



## 2 – L'habillement des bébés



## 4 – La fiancée chez le bijoutier



## 5 – Bijoux



6 –  
et  
vie

âges

Coiffes  
de la



## 7 – Veillée mortuaire



## Panneau 10

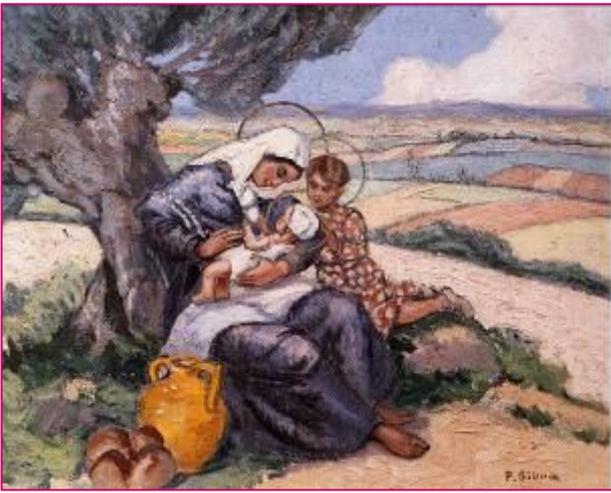
### Le Lauragais, terra nutrix

En 1929, au moment où il quitte Paris pour se fixer dans son pays, il peint son grand tableau des retrouvailles : *Le Lauragais*. Véritable synthèse des différents versants de son œuvre. En effet, ses dessins documentaires sont ici repris dans une composition allégorique à la gloire de la Terre qui inscrit Sibra dans le puissant courant européen du ruralisme pictural. Mais, dans les années 1940, *l'enquête* va prendre toute la place donnant corps à un projet jamais achevé d'encyclopédie méthodique, dessinée et légendée, de la vie populaire lauragaise.

# Illustrations



*Le Lauragais*



*La vierge lauragaise*



*Le gerboyage*



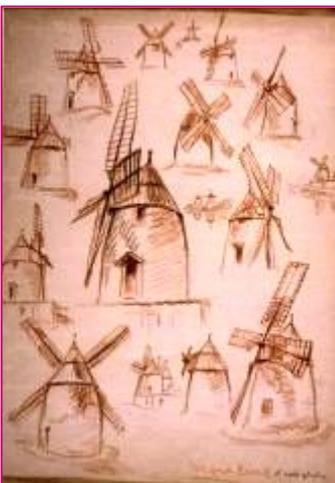
*Les labours*



*Têtes de boeufs*



*Le lancer de gerbe*



*Les ailes des moulins*



*La cruche lauragaise*



*Série des pains*

